

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Merit Uusna

AUGUST SANG ET MOLIÈRE : L'ANALYSE DES RIMES

Mémoire de licence

Sous la direction de Tanel Lepsoo

Tartu 2017

Table des matières

Introduction	3
1. Traduction de l'alexandrin en estonien.....	5
1.1. Alexandrin	5
1.2. Alexandrin en estonien	6
1.3. Ants Oras et l'alexandrin syllabique	8
2. August Sang	10
2.1. Traductions de Molière	10
2.2. Son œuvre original	11
3. Analyse des rimes	14
3.1. Différence entre la rime française et la rime estonienne	14
3.2. Analyse	16
3.2.1. Première hypothèse	16
3.2.2. Deuxième hypothèse	18
3.2.3. Troisième hypothèse	19
3.2.4. Quatrième hypothèse	21
3.2.5. Conclusion	23
Conclusion	25
Bibliographie.....	27
RESÜMEE	29

Introduction

August Sang est intitulé un de meilleurs traducteurs de la poésie en Estonie (Väljataga 2004, Kaalep 1984 : 221). Sa poésie originale est caractérisée comme simple, naturelle et cohérente et les mêmes traits se retrouvent dans ses traductions.

Sang a traduit quatre pièces de Molière au début des années soixante - *Le Misanthrope*, *Le Tartuffe*, *L'École des femmes* et *Amphitryon*. Ses traductions de ces pièces, aux côtés de celles d'Ants Oras, ont formé une grande partie du corpus sur la base de lequel on a discuté les principes de traduction de l'alexandrin.

Par conséquent, toutes les études précédentes qui se sont concentrées sur les traductions de Molière par Sang ont analysé son utilisation des métriques. Le but de ce mémoire est d'analyser son utilisation des rimes pour voir si la simplicité et l'utilisation de l'estonien naturelle et cohérente a quelquefois affecté sa rime.

Sang faisait partie d'une groupe littéraire appelée « *Arbujad* » qui a idéalisé l'utilisation des rimes riches pures. Les rimes riches sont parfois considérées comme un paradoxe dans la langue estonienne parce qu'il n'y a pas beaucoup des mots qui peut être transformés dans une rime. Cela peut empêcher l'expression poétique et changer le sens d'un poème original dans une traduction. Dans ce mémoire nous analyserons aussi si Sang devait changer le sens des vers originaux dans la pièce de Molière pour obtenir des rimes riches.

Le mémoire est divisé en trois parties principales. Dans la première partie, nous introduirons les principes de la traduction de l'alexandrin en estonien. Cela est importante pour comprendre les études précédentes de Molière et August Sang. Cette partie est divisée en trois sous-parties : dans la première sous-partie nous définirons la notion de l'alexandrin, dans la deuxième nous présenterons l'histoire de la traduction de l'alexandrin en estonien et dans la troisième les principes de traduction d'Ants Oras, qui était une influence pour Sang, sont introduites.

La deuxième partie décrira August Sang comme un traducteur et poète. Dans cette partie, nous introduirons les études précédentes sur ses traductions de Molière et son œuvre en général. La connaissance avec son œuvre original est importante pour comprendre son style de l'écriture. Cette partie est, par conséquent, divisée en deux sous-parties.

Dans la troisième partie nous ferons l'analyse des rimes. Le corpus de cette analyse est *Le Tartuffe* écrit par Molière et sa traduction par August Sang. Nous avons choisir d'analyser seulement une pièce de Molière car à notre avis il est suffisant pour comprendre le style de la traduction de Sang.

La troisième partie est divisée en deux sous-parties. Dans la première sous-partie, nous expliquerons la différence entre une rime française et rime estonienne. Nous introduirons aussi les règles d'une rime riche estonienne et formuleront les hypothèses de cette analyse : il n'est pas possible de traduire des longs poèmes comme ceux de Molière 1) en utilisant seulement des rimes riches ; 2) en utilisant des rimes riches sans utilisant beaucoup de mots non-lexicaux (comme les adpositions, pronoms, etc.) ; 3) en utilisant des rimes riches sans utilisant beaucoup des mêmes rimes ; 4) en utilisant des rimes riches et en même temps gardant le sens du vers original.

Dans la deuxième sous-partie nous examinerons tous les quatres hypothèses et feront une conclusion.

La partie théorique de ce mémoire s'est composée à l'aide des œuvres par les critiques et scientifiques littéraires Ain Kaalep, Katre Talviste, Ants Oras, Jaak Põldmäe et Jüri Talvet.

1. Traduction de l'alexandrin en estonien

Molière a écrit ses comédies en alexandrin et pour comprendre ses traductions, nous commencerons ce mémoire par l'introduction des principes de la traduction de l'alexandrin en estonien.

Dans la première sous-partie nous mettrons en évidence la définition de l'alexandrin. Cela est suivie par la seconde sous-partie où nous parlerons de l'alexandrin en estonien, notamment de son différence avec l'alexandrin français et de son histoire. Dans la troisième partie nous présenterons les principes de la traduction de l'alexandrin d'Ants Oras qui était une influence pour August Sang et avec qui il est beaucoup comparé.

1.1. Alexandrin

L'alexandrin est un vers de douze syllabes (ou treize syllabes en cas d'un fin de mot féminin) qui date du début du XII^e siècle. Son nom est dérivé de l'épique *Roman d'Alexandre* écrit par Alexandre le Grand qui était le premier d'utiliser cette forme de vers. Il était popularisé par la Pléiade, un groupe de sept poète français, au XVI^e siècle et après adopté par le théâtre. C'était le vers cardinal au XVII^e siècle, le même siècle où Molière a vécu et écrit ses œuvres. (Aquien 1993: 43)

« L'alexandrin classique est divisé en deux groupes de six syllabes, appelés hémistiches, qui correspondent à deux accents métriques fixes, l'un à la césure l'autre en fin de vers, sur la dernière voyelle non muette » (Aquien 1993: 43) :

Allons, Flipote, allons ; // que d'eux je me délivre.

(Molière, « *Le Tartuffe* », p. 2)

La césure est un point fixe de partage qui est conventionnellement marqué par une double barre. La fonction d'une césure est de marquer le point le plus élevé du vers ou, également, le moment de répartition du souffle. (Aquien 1993: 75)

1.2. Alexandrin en estonien

La différence principale entre le vers français et le vers estonien est ce que en France on utilise du mètre syllabique mais en Estonie du mètre accentuel. C'est à dire que les français comptent le nombre des syllabes mais les estoniens le nombre des accents toniques. En estonien la position des accents dans les mots est généralement fixée (il est situé presque toujours sur le premier syllabe) mais en français sa position est variée. (Oras 1931: 41)

Les mètres accentuels principaux dans la poésie estonienne sont (Merilai *et al* 2011 : 58) :

- Le trochée (du grec ancien *trochaios*) qui est un pied composé d'une syllabe accentuée suivie d'une non accentuée.

I-gav liiv ja tü-hi vä-li (le tétramètre trochaïque)

tæ-vas pil-vi-ne (le trimètre trochaïque)

jõu-an tul-les met-sa äär-de,

tu-leb nõm-me-ee.

- L'iambe (du grec *iambos*) qui est un pied composé d'une syllabe non accentuée suivie d'une accentuée.

Ju too-me hel-bed jät-nud ju-ma-la-ga (le pentamètre iambique)

ja si-re-li-te õit-se-aeg on käes:

kõik pun-gad pa-ka-ta-vad täi-es väes,

kõik põõ-sad si-ne-ta-vad ma-ja ta-ga.

- Le dactyle (du grec *dactylos*) qui est un pied composé d'une syllabe accentuée suivie de deux syllabes non accentuées.

Mi-da-gi he-len-dab, hel-gib ja tui-kab (le tétramètre dactylique)

kau-ge-te kin-ku-de tak-ka, (le trimètre dactylique)

kau-ge-te met-sa-de tak-ka

mi-da-gi kut-sub ja hüüa-ab ja hui-kab.

- L'amphibraque (du grec *amphi* et *brachys*) qui est un pied composé d'une syllabe accentuée entourée de deux syllabes non accentuées.

*Me lii-gu-me loo-gel-des loo-jan-gu poo-le,
me mõõ-da-me päe-va-ga mää-ra-tu tee,
me lii-gu-me loo-gel-des loo-jan-gu poo-le,
me sü-da on ra-hul, meid rõõ-mus-tab see.*

- L'anapeste (du grec *anapaistos*) qui est un pied composé de deux syllabes non accentuées suivies d'une syllabe accentuée. .

*Ü-le ko-du-mäe ku-me-ra kup-li
su-ve-öö su-mes-tav va-lu.
Too-min-gad val-va-vad ta-lu
ü-le uss-ai-a vaa-ta-vad kop-li.*

L'alexandrin est arrivé à l'Estonie grâce à un poète allemand Martin Opitz. Il a utilisé l'alexandrin pour établir des nouvelles règles du vers en Allemagne au début du XVII^e siècle. (Kaalep 1984 : 23) Sa réforme a remplacé le vers syllabique du *minnesang* et l'imitation du mètre de la poésie antique par une succession ordonnée des syllabes accentuées en prenant en compte le nombre des syllabes (Ainelo & Visnapuu 1932 : 134). Dans ce mètre accentuel et syllabique l'alexandrin est devenu un vers iambique de six pieds (un hexamètre iambique). Un étudiant de Martin Opitz Paul Fleming a laissé l'influence de cette poésie à Tallinn où il séjournait plusieurs fois. (Kaalep 1984 : 23)

En 1637 CARMEN ALEXANDRIUM ESTHONICUM AD LEGES OPITIJ POETICAS COMPOSITUM (une poème en Alexandrin estonien créé après les règles de la poésie d'Opitz) a été publié, écrit par Reiner Brocmann. À partir de ce point on peut parler d'une poésie artistique estonienne. (Kaalep 1984 : 23) Un exemple du premier vers :

*Kui önniss on se Mees / ke Issa pahle lohtap /
(Ke keickes Paigkas on) ninck Öinne jerrel ohtap/*

Cependant ce poème ne pouvait pas fixer l'alexandrin dans la poésie estonienne. Il était redécouvert par un groupe littéraire « *Noor-Eesti* » grâce à l'introduction dans la poésie française. (Kaalep 1984 : 23) « *Noor-Eesti* » était un groupe littéraire estonien qui existait au début du XX^e siècle. Ses membres étaient très intéressés par la littérature européenne, en particulier celle de la française. Johannes Aavik et Gustav

Suits, deux membres qui connaissait le français, s'inspiraient de Baudelaire et du symbolisme. (Annus *et al* 2001 : 164 - 168)

On peut aussi trouver en poésie estonienne de l'alexandrin syllabique. Par exemple dans les traductions de Molière par Ants Oras (1936, 1940) où il a essayé de l'adapter pour la langue estonienne. Ses principes à cet égard se trouvent dans le chapitre suivant. L'initiative d'Ants Oras était poursuivie par August Sang qui a traduit Molière et Baudelaire dans les années soixante. Ain Kaalep était le premier d'utiliser de l'alexandrin syllabique dans la poésie estonienne originale (« *Õnn* », 1952 ; « *Klaassepa poeg* », 1968). (Kaalep 1984 : 24)

Les traductions de Molière forment environ la moitié de la poésie française en estonien et une grande partie du corpus sur la base de lequel on a discuté les principes de traduction de l'alexandrin depuis les années 1930 (Talviste 2013 : 58).

1.3. Ants Oras et l'alexandrin syllabique

Ants Oras qui était le premier de traduire les pièces de Molière en estonien, avait déjà formulé ses principes sur traduction de vers syllabique français avant leur publication dans l'article « *Prantsuse süllaabilise värsimõõdu edasiandmisest eesti keeles* » (« À propos de la transmission du vers à mètre syllabique français en estonien ») (Oras 1931).

Il s'intéressait à la façon de traduire l'alexandrin en respectant son mètre syllabique original. Jusque-là la méthode principale pour traduction de l'alexandrin en estonien était de le changer en vers iambique de six pieds. Selon Oras, ce mètre est trop monotone et ne permet pas de césure au milieu du vers qui est très importante dans l'alexandrin français.

Il a commencé avec une analyse du mètre accentuel des poèmes de Baudelaire en français. Il a trouvé que le mètre principal dans plusieurs de ses poèmes était une combinaison de l'anapeste et de l'iambe. En tout, la traduction de l'alexandrin syllabique forme sur quatre types de vers qui alternent pendant le poème : 1) un vers iambique, 2) un vers anapestique, 3) un vers dont la première moitié est iambique et autre anapestique, 4) un vers dont la première moitié est anapestique et autre iambique.

Selon Jaak Põldmäe (2002 : 26-27), cette méthode de combiner de l'anapeste et de l'iambe est implémentée dans les traductions de l'alexandrin d'Oras lui-même et aussi dans les traductions d'August Sang mais elle n'est pas constante parce qu'il est difficile de la maintenir lors de la traduction des poèmes plus longs.

Katre Talviste (2013 : 59), qui a juxtaposé les traductions de Molière des deux traducteurs a trouvé qu'Oras n'a permis du mètre iambique, quel dominance selon lui était regrettable, que le tiers ou la moitié de cas mais dans les mêmes pièces et fragments de Sang, le mètre iambique a formé les trois quarts. Cela signifie que dans les traductions d'Oras, la proportion du mètre combiné de l'iambe et de l'anapeste est plus grande que dans celles de Sang.

2. August Sang

Dans cette partie nous introduirons le personnage d'August Sang. Cette partie est divisée en deux sous-parties. Dans la première sous-partie nous parlerons de ses traductions de Molière et de ses critiques et analyses. Dans la seconde sous-partie nous nous concentrerons sur son œuvre originale, car cela nous aide à comprendre son style de travail.

August Sang (27.07.1914 Pärnu - 14.10.1969 Tallinn) était un poète et traducteur estonien. Il a étudié à l'Université de Tartu dans la faculté de la philosophie mais il n'a pas obtenu son diplôme. Il a débuté comme un poète en 1933 dans un magazine jeunesse *Kevadik* et a publié son premier livre de vers en 1936 (*Üks noormees otsib õnne*). Depuis 1946 il était un écrivain professionnel. Au cours de la Seconde Guerre mondiale Sang a commencé à traduire des poèmes et cela est devenu son travail principal. Ses traductions étaient concentrées sur la littérature classique. Il traduisait principalement à partir d'allemand, russe, français et tchèque. En tout, il a traduit 45 livres. (Kruus 1995 : 512-513)

2.1. Traductions de Molière

August Sang a traduit quatre pièces de Molière : *Le Misanthrope*, *Le Tartuffe* ou *l'Hypochrite*, *L'École des femmes* en 1961 et *Amphitryon* en 1962.

Comme mentionné dans le chapitre précédent, August Sang a poursuivi dans ses traductions les principes de l'alexandrin syllabique d'Ants Oras. Sang et Oras sont beaucoup comparés, surtout parce que *Le Misanthrope* et *Le Tartuffe* ont été également traduits par Oras. La comparaison des deux traducteurs peut être trouvée par exemple dans la critique écrite par Ain Kaalep « *Uusi tõlkeid Molière'i loomingust* » (« Des nouvelles traductions de l'œuvre de Molière ») (Kaalep 1984 : 214-225).

Selon Kaalep, même s'il était très proche à l'idéal d'Ants Oras, Sang ne trouvait pas la problématique du vers syllabique très important. Pour lui, l'aisance du langage poétique et l'utilisation des expressions familières étaient plus importants que la

métrique. Un problème avec Oras par exemple était ce qu'il a inventé des expressions qui n'existent pas. Sang n'a jamais fait cela :

Les traductions d'August Sang donneraient du matériel pour une étude approfondie : dans le domaine de la formulation, il a atteint un niveau qui appartient au sommet de nos pratiques de la traduction littéraire. Ce n'est pas seulement que les personnages expressifs de Molière ont été mis à communiquer naturellement dans la traduction, qui est important est comment ils parlent. Ils le font de manière à ce que leur personnalité se présente dans un langage estonien le plus juteux, authentique et plein de figures de style. (Kaalep 1984 : 221)

Les manuscrits des traductions des pièces de Sang montrent que pour atteindre son but d'une phrase plus simple et naturelle, il ne s'abstient pas de s'éloigner, si nécessaire, de la figure ou la syntaxe du texte original. Même s'il a fait attention au rythme du vers – dans le manuscrit de *Tartuffe* il l'a marqué aux versets – ce n'était pas aussi important que l'estonien cohérent. (Talviste 2013 : 61-62)

Malheureusement, August Sang n'a pas écrit aucun article ou livre sur ses principes de traduction, alors nous ne savons pas où il se situe exactement dans le sujet de l'alexandrin syllabique. Selon Katre Talviste (2013), ce qu'August Sang a visé à créer dans ses travaux, peut être trouver en analysant son œuvre original.

2.2. Son œuvre original

Les traductions de Molière a été publiées environ le même temps qu'August Sang a publié son livre de poésie *Võileib suudlusega*. D'après Talviste (2013 : 60), ce livre exprime ce qu'un poète devrait faire selon August Sang aussi bien qu'un article théorique. Un cinquième des poèmes dans ce livre parlent du rôle d'un poète et discutent ses obligations et capacités :

Le poète de Sang souhaite qu'un mot pourrait affecter les gens, défier le conformisme et lutter pour un meilleur avenir, mais admet souvent que malgré les efforts, le but n'est pas toujours atteignable. L'identité poétique de Sang est ainsi modeste. Le poète de Sang ne se pense pas très grande ou unique. Ainsi son image de soi est en conformité avec des instruments poétiques, notamment avec la qualité la plus efficace et en même temps la plus dure à définir dans la poétique de Sang – l'apparente simplicité qui a déjà fasciné mais aussi confondu les critiques de l'époque. (Talviste 2013 : 60)

Ce que Sang voulait accomplir dans ses œuvres poétiques est mieux formulé dans son poème « *Aus värss* » (« Un vers honnête ») (Sang 1963 : 32) :

*Aus värss ei hooli vormisärast,
ei paku meelelahutust.*

*Ta sünnib ilma sellepärast,
et süda on täis rahutust.*

*Kui saaks küll kirjutada nõnda,
et kõiki erutaks mu read.
et mõtlema nad paneks mõnda,
et toimetaja murraks pead.*

*"Kas läheb nõnda või ei lähe?
Nii pole enne öeldud veel...
Mis aga siis, kui saame pähe,
ja jälle käi kanossa-teel?..."*

*Lüig terav toon, riskantne aine...
Võib tulla pahandus ja riid...
Ja mul on kodus lapsed, naine...."
Jah, vend, siin pole garantiid.*

*On muidugi ju halbu salme,
ja neid sa trükkima ei pea.
Kuid otsekohe võidupalme
ei saa ka see, mis uus ja hea.*

*Uus ilmub kobades ja argsi
ja vaidlust tõstab alati.
Nii oli juba enne Marxi
ja on ka meie päevil nii.*

*Un vers honnête ne se soucie pas de la gloire de la forme,
il n'offre pas de divertissement*

*Il est né dans ce monde parce que
le cœur est rempli de malaise.*

*Si je pouvais écrire comme ça
que tout le monde soit excité par mes lignes,
qu'elle fassent quelqu'un à réfléchir,
que le réviseur se creuse la tête.*

*« Est-ce que c'est comme ça ou non?
Personne ne l'a dit avant...
Que se passe-t-il si nous sommes grondés
encore une fois?..."*

*Le ton est trop sévère, le thème trop risqué...
le trouble et le désaccord pourraient venir...
J'ai des enfants et une femme chez moi... »
Oui, frère, il n'y a pas de garantie ici.*

*Bien sûr, il y a de mauvais vers,
et vous ne devrez pas les publier.
Mais tout de suite un prix
n'obtient pas non plus celui qui est nouveau et bon.*

*Le nouveau sort à tâtons et timide
et pose toujours des arguments.
Comme ça était avant Marx
et est aussi de nos jours.*

Les poèmes de Sang sont très simples par la forme et par l'utilisation des mots mais comportent plusieurs expressions intéressants :

Sang semble avoir une sorte de l'absolue de l'oreille linguistique : ses phrases qui proviennent de la langue parlée populaire et naturelle, du jargon bureaucratique, de la propagande, de la langue journalistique ou ailleurs sont si authentiques que, d'une part, on ne les remarque pas et, d'autre part, elles nous ahurissent avec cela qu'elles sont tout à coup inclus dans le poème. Sang montre qu'il ne faut pas spécialement faire un poème, la possibilité poétique est toujours présente dans la langue. (Talviste 2013 : 60)

Selon Talviste (2016 : 61), en lisant le livre *Võileib suudlusega*, nous pouvons voir qu'au début des poèmes, Sang se maintient dans un certain rythme iambique ou trochaïque mais après cela, les phrases se libèrent du rythme initial à cause de la langue naturelle, alors le poème dans son ensemble ne pourrait pas correspondre à un certain schéma métrique. Le même modèle se trouve dans ses traductions de Molière.

Bien que les poèmes d'August Sang contiennent beaucoup d'inégalités rythmiques, ses œuvres poétiques sont très appréciées par les critiques et les lecteurs.

La versification peut être un question le plus discuté dans notre critique de la traduction mais August Sang, qui dans aucun des genres ne se pressait pas de déclarer qu'il savait les réponses, en a mis beaucoup de travail impartial qui a non seulement réconcilié mais aussi enthousiasmé toutes les personnes qui ont fait partie de la discussion. (Talviste 2013 : 62)

Pour conclure, Sang est connu par ses poèmes qui sont simples mais pleins des expressions. Les scientifiques littéraires ont trouvé que pour l'atteindre, Sang s'est souvent éloigné des contraintes de la métrique.

3. Analyse des rimes

Dans cette partie nous examinerons l'utilisation des rimes dans les traductions d'August Sang. Dans la première sous-partie nous mettrons en évidence la différence entre la rime française et la rime estonienne et formulerons l'hypothèse pour analyser des rimes d'August Sang. Dans la seconde sous-partie nous ferons l'analyse.

Outre la métrique, la rime est une partie la plus importante dans un poème et exige beaucoup d'attention à un traducteur. Les rimes de Sang n'ont pas été analysées auparavant. L'objectif de cette analyse est de voir si les observations qui ont été faites lors de l'examen de son style de la métrique peuvent également être exprimées par ses rimes : que la fluidité de la langue estonienne et l'utilisation des expressions correctes sont plus importants pour lui que l'utilisation d'une forme fixe.

3.1. Différence entre la rime française et la rime estonienne

En plus de différents mètres de la poésie française et la poésie estonienne, la façon comment ils font des rimes est aussi différent.

« En versification française, la rime est fondée sur l'identité, entre deux ou plusieurs mots situés en principe en fin de vers, de leur voyelle finale accentuée, ainsi que des phonèmes qui éventuellement la suivent » (Aquié 1993 : 233). Par exemple :

*C'est que je ne puis voir tout ce ménage-ci,
Et que de me complaire on ne prend nul souci.
Oui, je sors de chez vous fort mal édifiée
Dans toutes mes leçons, j'y suis contrariée
On n'y respecte rien; chacun y parle haut
Et c'est, tout justement, la cour du roi Pétaut.*

« *Le Tartuffe* », p. 2

Par contre, en versification estonienne, parce que l'accent tonique se situe sur le premier syllabe, la rime commence à partir du début d'un mot (comme sammas-hammas). En plus, dans la grammaire estonienne il y a aussi des alternances

consonantiques. Cela signifie que les consonnes alternent entre différents degrés : faible (*kabi*), fort (*kapid*) et très fort (*kappi*).

Jusqu'au début de XX siècle, les rimes des différents degrés étaient assez populaires dans la poésie estonienne. C'était grâce à un groupe littéraire appelé « *Arbujad* », où August Sang était un membre, que les rimes riches pures sont devenues l'idéal. (Lotman 2016 : 237)

Les qualités d'une rime riche estonienne (Ainelo & Visnapuu 1932 : 155) : 1) La rime commence à partir de première syllabe ; 2) Au moins une lettre doit être différente ; 3) Les mots doivent avoir la même alternance consonantique.

Un exemple :

*Jah, halva tujuga mul tuleb ära minna
Kui ütlen midagi, siis karatakse ninna
Aukartust põrmugi ei ole leida siin
aina vatravad kõik, nii et kuuldagi piin.*
« *Tartuffe* », p. 7

Ce idéal de la rime riche a persisté jusqu'à la fin de XX siècle. Un scientifique littéraire Jüri Talvik (2015 : 166) l'appelle un paradoxe dans la poésie estonienne parce que l'estonien a trop peu de mots qui peuvent être transformés en rime riche et ces quelques rimes sont faciles à prévoir.

En pratique, cela signifie qu'un poète ou un traducteur estonien doit, pour créer des rimes, prendre en considération toutes les possibilités théoriques et qu'après cette "opération technique", il peut commencer (re)faire un poème. Être "technique" empêche inévitablement la spontanéité de l'expression poétique. La pensée s'écarte du sentiment. Je ne prétends pas que l'utilisation réussie de rimes riches soit complètement absente de la poésie estonienne. Cela peut être assez efficace dans les poèmes plus courts (comme les sonnets) ou la poésie satirique. (Talvik 2015 : 167)

Par conséquent, l'hypothèse de cette analyse des rimes est qu'il n'est pas possible de traduire des longs poèmes comme ceux de Molière 1) en utilisant seulement des rimes riches ; 2) en utilisant des rimes riches sans utiliser beaucoup de mots non-lexicaux (comme les adpositions, pronoms, etc.) ; 3) en utilisant des rimes riches sans utiliser beaucoup des mêmes rimes ; 4) en utilisant des rimes riches et en même temps gardant le sens du vers original.

3.2. Analyse

Le corpus de cette analyse est la pièce de Molière *Le Tartuffe* et sa traduction en estonien par August Sang. Nous avons choisi d'analyser seulement une pièce de Molière et sa traduction en estonien parce que nous trouvons qu'il est suffisant pour comprendre le style de traduction de Sang.

La méthode de cette analyse est de premièrement recueillir l'information sur les rimes utilisées dans la traduction de la pièce pour comprendre si Sang a utilisé seulement des rimes riches. Ensuite, nous comparons les mots qui riment de la traduction avec ceux de l'original pour 1) comparer ses catégories grammaticales, et 2) voir quels mots sont plus fréquents dans l'un ou l'autre. Finalement, nous comparons le sens des vers originaux avec ce de sa traduction pour voir s'ils sont différents.

3.2.1. Première hypothèse

La première hypothèse de cette analyse est qu'August Sang n'a pas utilisé seulement des rimes riches dans sa traduction de *Le Tartuffe*.

En tout, dans la traduction il y a 981 paires des rimes dont 941 sont les rimes riches. Cela signifie que les rimes riches forment la très grande majorité (96 %) de cette pièce mais il y a des quelques occurrences (4 %) où la rime riche n'est pas utilisée.

Premièrement, une petite partie de ces occurrences sont les fois où le traducteur a utilisé des mots qui ressemblent à des rimes riches par leur orthographe mais ont une alternance consonantique différente, comme : *küllalt* : *üllalt*, *maadel* : *aadel*, *hingel* : *ingel*.

Puis il y a des rimes dont seulement les derniers morphèmes riment, comme : *koomiline* : *vabamõtlemine*, *tähendatud* : *hindamatud*, *jälgimat* : *teesklejat*, *kõhklemine* : *võimeline*, et des rimes dont voyelles finales ont une sonorité similaire, comme : *ometi* : *partii*, *mürgiuss* : *viivitus*, *pühakut* : *tõsijutt*, *ikkagi* : *pealegi*.

Finalement, nous avons pu trouver dans la traduction de Sang huit paires des « rimes » qui ne riment pas du tout : *ootama* : *ütelda*, *sai* : *ei*, *järele* : *soovite*, *austaja* : *abielluda*, *Tartuffe'iga* : *parata*, *paras* : *petis*, *inventariga* : *kolima* et *tänuvõlglane* : *sellele*.

Quelques fois, l'utilisation des mots qui ne riment pas est expliquée par le souhait de traduire une phrase aussi exactement que possible, comme :

(1) a. Moi je l'attends ici pour moins d'amusement

Et je vais lui donner le bonjour seulement

b. *Hea küll, kuid mina jään siinsamas ootama.*

Ma tahan temale vaid tere ütelda.

(2) a. Mais parlons tout de bon.

Valère a votre foi : la tiendrez-vous ou non ?

b. *Ma palun selgemalt. Valère teilt sõna sai.*

Kas antud lubadus jääb kehtima või ei?

(3) a. Voyez bien comme vous répondrez.

Hélas ! j'en dirai, moi, tout ce que vous voudrez.

b. *Sulle neh. Kuid mõtle järele.*

Oh jumal! Ütlen kõik, mis teie soovite.

Mais il y a aussi des exemples où une traduction plus exacte serait possible et par conséquent une utilisation des mots qui ne riment pas n'est pas expliquée :

(4) a. Oui, mon cher fils, parlez ; traitez-moi de perfide,

D'infame, de perdu, de voleur, d'homicide.

b. *Jah, jätkake mu poeg! See kõik on mulle paras!*

Te öelge rahuga, et olen petis.

(5) a. Sans délai ni remise, ainsi que besoin est...

Moi, sortir de céans ? Oui, monsieur, s'il vous plaît.

b. *koos kogu perega ja inventariga*

ja aega viitmata...; Mis, välja kolima?

Pour resumer, cette analyse a confirmé l'hypothèse que Sang n'a pas utilisé seulement des rimes riches dans sa traduction. Cela peut signifier qu'il n'a pas peur de s'écarter de la perfection de forme s'il le juge nécessaire ou, plus simplement, qu'il n'a pas pu trouver de meilleurs mots pour rimer et devait se contenter de cela.

En même temps, le nombre de ces écarts est trop petit pour dire que la forme fixe d'utilisation des rimes riches n'est pas importante pour Sang. Il est évident que la plupart de temps, les phrases dans la traduction de Sang sont formés autour des rimes et pas l'inverse, les rimes autour des phrases. Cela signifie qu'il prête beaucoup d'attention à ses rimes.

3.2.2. Deuxième hypothèse

La deuxième hypothèse de cette analyse est qu'August Sang a utilisé beaucoup des mots non-lexicaux pour atteindre des rime riches. Les mots non-lexicaux sont les mots en base de qui on ne peut pas former de nouveaux mots. Ce sont les adverbes, les pronoms, les conjonctions, les interjections et les adpositions.

Pour cette analyse nous avons comparés la fréquence des catégories grammaticales des mots qui riment dans *Le Tartuffe* de Molière et sa traduction en estonien par Sang. Les résultats peut être trouvés dans le Tableau 1.

Tableau 1. La fréquence des catégories grammaticales des mots qui riment dans *Le Tartuffe* de Molière et sa traduction par August Sang.

Catégorie grammaticale	Molière	Sang
Adjectif	272	127
Adverbe	115	212
Conjonction	1	3
Interjection	2	2
Nom	906	758
Postposition	-	87
Pronom	91	123
Verbe	575	639
Un mélange	-	11

Dans le tableau, les catégories grammaticales des mots non-lexicaux sont faits gras. 'Un mélange' signifie des rimes qui contiennent deux mots qui ont une différente catégorie grammaticale, comme : *peal ta : seal ta, parem on : varem on, heaks ta : peaks ta, juba ma : lubama*. Tous les mots qui riment dans la catégorie 'un mélange', sauf la rime *parem on : varem on*, finissent par un pronom ou un adverbe.

La comparaison montre qu'il y a beaucoup plus des mots non-lexicaux dans la traduction de Sang que dans la pièce en français. La plus grande différence existe entre utilisation des adverbes. Un grand nombre des mots non-lexicaux en estonien vient aussi des postpositions. Il n'y en a pas dans l'original car il y a seulement des prépositions dans la langue française (*sur la table - laua peal*).

En même temps, la plus grande partie des rimes de la traduction est formée par des noms et des verbes (dont il y a plus que dans l'original), donc l'utilisation des mots non-lexicaux n'est pas trop accablante. De plus, on ne peut pas trouver beaucoup des mots non-lexicaux dans la même place dans un vers, ils sont tous mélangés entre des mots lexicaux.

Pour conclure, cette hypothèse est vraie parce que Sang a utilisé plus des mots non-lexicaux dans *Le Tartuffe* que Molière mais en même temps, leur prévalence n'est pas trop accablante car l'utilisation des noms et des verbes forme la plupart du poème.

3.2.3. Troisième hypothèse

La troisième hypothèse de cette analyse est qu'August Sang a utilisé beaucoup des mêmes rimes pour atteindre des rimes riches. Pour cela, nous avons rassemblé de l'information sur des mots qui riment et des paires des rimes qui sont plus fréquentes dans *Le Tartuffe* et sa traduction.

Premièrement, nous avons rassemblé de l'information sur les rimes qui se trouvent dans *Le Tartuffe* original. Les résultats peuvent être vus dans le tableau suivant.

Tableau 2. La fréquence des mots qui riment dans *Le Tartuffe* original.

rien	15		
bien	15	rien : bien	12
cœur	14		
père	12	père : Valère	3
faire	12	faire : père	3
affaire	11		
chose	9		
courroux	9	courroux : vous	8

époux	8		
maître	8		
femme	8	femme : âme	5
aujourd'hui	7	aujourd'hui : lui	6

Ce tableau montre que presque tous les mots qui riment plus fréquemment dans la pièce originale de Molière, sauf *rien*, *bien* et *aujourd'hui*, sont les mots lexicaux. De plus, *père*, *affaire*, *courroux*, *époux* et *maître* sont les mots qui expriment bien de la thématique de cette pièce. Cela signifie que les rimes de Molière ont un rôle associatif.

Ensuite, nous avons examiné les rimes de Sang. Ses rimes plus fréquentes peuvent être trouvées dans le tableau suivant.

Tableau 3. La fréquence des mots qui riment dans la traduction de *Le Tartuffe*.

<i>seda</i>	20		
<i>see</i>	19	<i>see : tee</i>	14
<i>pea</i>	18	<i>pea : hea</i>	11
<i>eest</i>	16	<i>eest :</i> (préfixe) <i>meest</i>	16
<i>ees</i>	16	<i>ees :</i> (préfixe) <i>mees</i>	14
<i>peaks</i>	15	<i>peaks : heaks</i>	11
<i>nii</i>	15	<i>nii : vii</i>	9
<i>vaja</i>	14	<i>vaja : maja</i>	6
<i>juba</i>	12	<i>juba : luba</i>	10

Ce tableau met en évidence qu'il y a plus de même paires des rimes dans la traduction de Sang que dans la pièce originale. Beaucoup de mots plus fréquents sont non-lexicaux (*seda*, *see*, *eest*, *ees*, *nii* et *juba*) et ils n'ont pas de valeur associative comme celles de Molière.

La comparaison des rimes de Molière et rimes de Sang montre aussi que la valeur associative ou sémantique des rimes de Molière n'est pas très importante pour le traducteur. Cela lui permet de changer un peu des versets, ce qui signifie qu'il n'utilise pas exactement les mêmes mots pour rimer et ne présente que le sens général d'un vers.

Beaucoup des mots plus fréquents de Sang riment avec le dernier morphème d'un autre mot plus long, comme : *seda* : *peremehetseda*, *võrke nii* : *kokkupõrkeni*, *ununeda* : *seda*, ou avec un mot composé : *eest* : *asjameest*, *ees* : *peremees*, *pool* : *inimsool*, *see* : *pääsetee*, *peale* : *linnapeale*, *peaks* : *meeleheaks*. Cela ne permet pas de la monotonie où tous les rimes ont la même longueur.

Ain Kaalep (1984 : 220) qui a un peu étudié les rimes de Sang dans ses traductions de Molière, a dit que ses rimes sonnent bien et mélangent naturellement dans le discours des personnages. Cela signifie que l'utilisation de beaucoup de mêmes rimes n'a pas affecté la qualité de la traduction.

Cette analyse a confirmé que Sang a utilisé beaucoup des mêmes paires des rimes pour atteindre des rimes riches mais sa capacité de les mélanger dans le discours des personnages de la pièce ne leur permet pas d'être trop évidentes.

3.2.4. Quatrième hypothèse

La quatrième hypothèse de cette analyse est qu'August Sang n'a pas toujours gardé le sens du vers original pour avoir des rimes riches. Pour cela, nous avons comparé le sens des vers de la traduction avec celle de la pièce originale.

La comparaison a mis en aperçu que la traduction de *Le Tartuffe* par Sang est presque entièrement identique à l'original. Nous avons trouvé quelques petits exemples où le sens d'un vers est un peu inversé, mais ils ne sont pas trop importants, car ils n'affectent pas de sens en général :

(6) a. Je lui faisais des dons ; mais avec modestie

Il me vouloit toujours en rendre une partie.

b. *Kui toetust pakkusin, täis uhket meelepaha*

ta vastu võtta mult ei tahtnud kõike raha.

(7) a. Et comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit

b. *ei lugupidamist meis kumbki ärata.*
Aus vaprus oma teed käib ilma kärata

Dans l'exemple (6) 'avec modestie' est traduit '*täis uhket meelepaha*' qui signifie 'plain de fier déplaisir' et dans l'exemple (7) 'font beaucoup de bruit' est traduit '*ilma kärata*' qui signifie 'sans bruit' en estonien.

Nous avons trouvé aussi des exemples où le traducteur a ajouté quelques mots et expressions qui n'existent pas dans le vers original :

(8) a. Tout le monde déjà de gloire le couronne ;
Il est noble chez lui, bien fait de sa personne ;

b. *Ta on aadlisoost mees, ta välimus on kena,*
teda kiidavad kõik: "Kus on mees alles, ena!"

(9) a. Je vous parle un peu franc, mais c'est là mon humeur
Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur

b. *ja ma ei häma seda, mis on minu südamel*
mis südames, see suus. Näete, nõnda on lood...

(10) a. Je ne demande pas votre avis là-dessus.

b. *Ma sinu arvamist ei küsind, lobasuu!*

Surtout, les vers plus évidents dans le traduction de Sang sont ceux qui sont traduire très exactement. Par exemple :

(11) a. C'est un homme... qui,... ha ! un homme... un homme enfin.

b. *See on üks mees, ah, mees.. Ma muud ei ütle - mees...*

Et des vers quel sens est remodelé avec des expressions familières en estonien :

(12) a. En chaque caractère ils passent ses limites ;

b. *Igas asjas on soov neil i-le punkti panna.*

Le plupart de temps, la traduction est transmise d'une manière que seulement la signification générale d'un vers se manifeste. C'est à dire que Sang ne traduit pas mot à mot mais prend une signification générale d'un vers et le réécrit comme si c'était son propre poème.

C'est pourquoi la qualité naturelle et la fluidité de la langue estonienne, que l'on peut voir dans les œuvres originales de Sang, se présentent dans ses traductions. Comme Sang lui-même a dit : « la traduction, en particulier la traduction de la poésie, est un travail créatif qui exige un poète comme son créateur » (Andresen 1964).

C'est peut-être la raison pour laquelle les rimes riches de Sang s'intègrent parfaitement au discours des personnages de Molière. S'il ne traduit pas mot à mot, cela lui permet de jouer avec des rimes jusqu'à ce qu'il trouve une rime parfaite et puis il peut construire le vers autour d'elle.

La quatrième hypothèse n'est pas alors confirmée. August Sang a montré qu'il est possible de traduire un poème utilisant presque seulement des rimes riches et en même temps gardant le sens du vers original.

3.2.5. Conclusion

Cette analyse a confirmé trois hypothèse sur quatre. Nous avons trouvé qu'August Sang n'a pas utilisé seulement des rimes riches dans sa traduction de *Le Tartuffe* mais le nombre de ces occurrences n'est pas trop grand. Il n'a pas peur de s'éloigner d'une forme fixe s'il le trouve absolument nécessaire, exactement comme avec la métrique, mais un petit nombre de ces écarts peut dire que trouver de bonnes rimes ait été plus important pour lui que la métrique.

Pour atteindre des rimes riches, Sang utilise beaucoup de mêmes rimes et des mots qui n'ont pas une valeur lexicale mais il a une capacité de les fusionner dans un vers sans perdre la signification du vers original et en même temps leur faire ressentir naturelles.

On peut voir que lorsqu'il s'agit de traduire un poème, Sang est avant tout un poète et puis un traducteur. Il est important pour lui de transmettre le sens général des versets originaux et de les remodeler pour qu'ils soient naturels pour les lecteurs estoniens et sur la scène du théâtre.

August Sang montre qu'il est possible de traduire des longs poèmes comme ceux de Molière en utilisant des rimes riches et en même temps gardant le sens des vers originaux et la fluidité et naturalité de l'estonien, mais pour cela il faut avoir une vaste connaissance des deux langues et du talent artistique.

Conclusion

Le but de ce mémoire était d'introduire les études précédentes d'August Sang et Molière et pour y ajouter notre propre analyse des rimes. Toutes les études précédentes sur le sujet s'est concentrées sur la métrique. L'objectif de notre analyse était de voir si les mêmes observations qui ont été faites pour son utilisation de la métrique peut être faire pour son utilisation des rimes : que la fluidité de la langue estonienne et l'utilisation des expressions correctes sont plus importantes pour lui que l'utilisation d'une forme fixe.

En outre, nous avons voulu savoir s'il est possible de traduire un long poème comme ce de Molière en utilisant seulement des rimes riches. Pour cela, nous avons formulé quatre hypothèses : qu'il n'est pas possible de traduire des longs poèmes comme ceux de Molière 1) en utilisant seulement des rimes riches ; 2) en utilisant des rimes riches sans utilisant beaucoup de mots non-lexicaux (comme les adpositions, pronoms, etc.) ; 3) en utilisant des rimes riches sans utilisant beaucoup des mêmes rimes ; 4) en utilisant des rimes riches et en même temps gardant le sens du vers original. Le corpus de cette analyse était *Le Tartuffe* de Molière et sa traduction par Sang.

Nous avons trouvé que Sang n'a pas utilisé seulement des rimes riches dans sa traduction de *Le Tartuffe*, il y avait des quelques rimes qui avaient seulement une différente alternance consonantique mais aussi des « rimes » qui ne rimaient pas du tout, mais le nombre de ces occurrences n'était pas trop grand. Nous avons pu conclure que Sang n'avait pas peur de s'éloigner d'une forme fixe s'il le trouvait absolument nécessaire, exactement comme avec la métrique, mais un petit nombre de ces écarts pouvait dire que trouver de bonnes rimes ait été plus important pour lui que la métrique.

Les analyses des catégories grammaticales et de la fréquence des mots qui riment dans la traduction, ont mis en évidence que Sang avait utilisé beaucoup des mots non-lexicaux et des mêmes rimes mais grâce à sa capacité de les fusionner naturellement dans le discours des personnage, ils ne paraissaient pas trop évident ou n'ont pas fait le poème trop monotone.

La comparaison du sens des vers dans la pièce avec ce dans la traduction a montré que Sang n'a presque pas s'éloigné du sens des vers originaux. Il y avait quelques instances où il a ajouté quelques mots et expressions ou a inversé la signification de certains phrases mais la plupart du temps, des versets qui a été traduits parfaitement ou qui ont été ornés avec des expressions estoniennes ont attiré l'attention. Sang n'a pas traduit le poème mot à mot mais a pris une signification générale d'un vers et l'a réécrit comme si c'était son propre poème.

Pour finir, ce mémoire a révélé les manières dont fonctionne l'un des meilleurs traducteurs de poèmes en Estonie. L'analyse de ses rimes a montré qu'il est possible de traduire des longs poèmes comme ceux de Molière en utilisant des rimes riches et en même temps gardant le sens des vers originaux et la fluidité et naturalité de l'estonien, mais pour cela il faut avoir une vaste connaissance des deux langues et du talent artistique.

Bibliographie

- AINELO, J. ; VISNAPUU, H. 1932. *Poetika põhijooni*, Tartu : Noor-Eesti.
- ANDRESEN, N. 1964. « August Sang. Luuletaja ja tõlkemeister, kõigepealt mõtleja », in *Looming* 7, p 1088-1098.
- ANNUS *et al.* 2001 = ANNUS, E.; EPNER, L.; JÄRV, A.; OLESK, S.; SÜVALEP, S.; VELSKER, M. 2001 *Eesti kirjanduslugu*, Tallinn : Kirjastus Koolibri.
- AQUIEN, M. 1999. *Dictionnaire poétique*, Paris : Librairie générale française.
- KAALEP, A. 1984. *Maavallast ja maailmakirjandusest : Vestlusi. Vaatlusi. Arvustusi. Käsitlusi*, Tallinn : Eesti Raamat.
- KRUUS, O. 1995. *Eesti kirjarahva leksikon*, Tallinn : Eesti Raamat.
- LOTMAN, M.-K. 2016. « Martin Opitz ja eesti luule: katkestamatuse kultuur », in Opitz, M. *Raamat saksa luulekunstist*, Tallinn : TLÜ Kirjastus, p. 221-239.
- MERILAI *et al.* 2011 = MERILAI, A.; SARO, A; ANNUS, E. 2011. *Poetika: gümnaasiumiõpik*, Tartu : Tartu Ülikooli Kirjastus.
- ORAS, A. 1931. « Prantsuse süllaabilise värsimõõdu edasiandmisest eesti keeles », in Oras, A. 2003. *Luulekool I. Apoloogia*, Tartu : Ilmamaa, p. ??
- PÕLDMÄE, J. 2002. *Eesti värsiõpetus : monograafia*, Tallinn : Eesti Keele Sihtasutus.
- SANG, A. 1963. *Võileib suudlusega*, Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus.
- TALVET, J. 2015. *Luulest*, Tartu : Tartu Ülikooli Kirjastus.
- TALVISTE, K. 2013. « Eesti luuletaja päris oma prantsuse luuleraamat. August Sanga, Jaan Krossi ja Ain Kaalepi loomingu 1960. aastail », in *Studia humaniora Estonica* 12, p. 56-71. DOI: <http://dx.doi.org/10.7592/methis.v9i12.1092>
- VÄLJATAGA, M. 2004. « August Sang, lihtsuse luulendaja », in *Eesti Päevaleht*, le 4 mai. <http://epl.delfi.ee/news/kultuur/august-sang-lihtsuse-luulendaja?id=50985686>, consulté le 10 mai 2017.

Corpus

MOLIÈRE. 1971. *Le Tartuffe*. Paris : Larousse.

MOLIÈRE. 1961. *Tartuffe*. Tallinn : Eesti Riiklik Kirjastus.

RESÜMEE

"August Sang ja Molière: riimide analüüs"

Käesoleva bakalaureusetöö eesmärk on anda ülevaade uurimustest, mis on tehtud August Sanga ja tema Molière'i-tõlgete kohta ja lisada sellele omapoolne analüüs tema riimide kasutusest. August Sang on mitmete kriitikute poolt tituleeritud Eesti üheks kõige paremaks luuletõlkijaks ja tema Molière'i näidendite tõlked on suur osa korpusest, mille baasil on juba pikalt arutatud selle üle, kuidas oleks aleksandriini võimalik tõlkida eesti keelde.

Kõik varasemad August Sanga ja Molière'iga tegelenud analüüsid on keskendunud meetrika uurimisele. Käesoleva bakalaureusetöö eesmärgiks on võetud uurida Sanga riime, sest see on üks tähtsamaid osi, millele tõlkimisel tuleb keskenduda. Analüüsi eesmärk on teada saada, kas samad põhimõtted, mis on leitud tema meetrika uurimisel, peavad paika ka tema riimide kasutuses – et eesti keele loomulik kõla ja väljenditerohkus on näidendi edasi andmisel tähtsamad kui kindlate vormide kasutus.

Samuti, kuna Sang kuulus "Arbujate" rühmitusse, kes olid ideaaliks seadnud puhaste täisriimide kasutamise, on riimianalüüsi jaoks paika pandud neli hüpoteesi: pikki luulevorme, nagu Molière'i näidendid, on võimatu tõlkida 1) kasutades ainult täisriime, 2) kasutades täisriime, ilma et kasutada tuleks palju mitteleksikaalseid sõnu (nagu mäarsõnad, asesõnad, kaassõnad jne), 3) kasutades täisriime, ilma et paljusid riime tuleks korrata, 4) kasutades täisriime, ilma et algse allika mõte kaoks. Analüüsi korpuseks on kasutatud Molière'i "Tartuffe'i" ja selle eestikeelset August Sanga tõlget.

Analüüsi tulemused näitasid, et Sang ei kasutanud täisriime ainult mõnel üksikul korral. Sellest võib järeldada, et Sang ei karda eemalduda kindlast vormist, kui selleks tekib vajadus, näiteks kui vaja on võimalikult täpset tõlget või kui paremat riimi pole võimalik leida. Samas on ta võtnud eesmärgiks kohendada värssi tähendus riimiga, mitte vastupidi.

Samuti näitas analüüs, et täisriimide saavutamiseks kasutab Sang küll palju mitteleksikaalseid sõnu ja samu riimipaare, kuid tal on oskus need hästi näidendi tegelaste vestlusesse sulandada nii, et riimid ei muutu häirivaks või luule kõla

monotoonseks. Sanga tõlget originaaltekstiga võrreldes sai selgeks, et täisriimide kasutamine pole tõlkijal takistanud algse mõtte täpset edasikandmist, sest ta ei see seda mitte sõna-sõnalt, vaid samasugusel viisil, nagu ta kirjutaks oma originaalloomingu. Lisaks sellele, et värsside algne idee on antud edasi, on Sang mõnikord sinna omalt poolt lisanud eesti keeles kasutatavaid väljendeid, mis tema tõlked veel värvikamaks muudavad.

Sang tõestab, et pikki luulevorme on võimalik täisriime kasutades tõlkida, kuid selleks peavad tõlkijal olema laiad teadmised nii prantsuse kui ka eesti keelest ja suurepärase luuleanne.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Merit Uusna,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose "August Sang et Molière : l'analyse des rimes",

mille juhendaja on Tanel Lepsoo,

- 1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;
 - 1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.
2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
 3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 17.05.2017

Merit Uusna